

Mt 4,18-22

DE LA MORT À LA VIE

Sr. Véronique Margron O.P

Entrons dans l'histoire au rythme des pas de la marche de Jésus. Aujourd'hui, ils le mènent à s'écarter de la Judée — et de Jean le Baptiste — pour se rendre en Galilée.

Nous sommes en des commencements, après ceux de la naissance et des visiteurs lointains. Commencement d'une vie partagée, ouverte, publique. Elle s'inaugure en cette ville de tous les croisements : Capharnaüm, peuples de simples pécheurs et de voyageurs. Confins qui évoquent l'exil, la dispersion. Le prophète Isaïe — revu par Matthieu le scribe — annonçait que tous les peuples seraient rassemblés. C'est l'heure : Capharnaüm — comme toute la Galilée — est promise à sortir de la nuit. Nuit de l'ignorance et de l'oubli. Une lumière s'est levée pour elle.

C'est pour la foule des tout-venants qui grouille en ces lieux que Jésus inaugure sa prédication, qu'il va guérir, écarter les tourments.

Commencement de l'annonce d'un Dieu proche, dont le cœur bat pour chacun, sans distinction d'origine, de religion, de sexe et de condition.

C'est pour nous, aujourd'hui, que s'accomplit cette nouveauté destinée aux païens d'alors. Nous sommes Capharnaüm « en personne », si j'ose dire. Faits de mélanges, de contradictions, de doutes, de peu de foi. Mais aussi de désirs, de repentir, de conversions, d'attente d'être accueillis comme nous sommes par notre Dieu. Afin qu'aimés nous espérons quitter nos nuits, devenir meilleurs et croyants en vérité.

Puis Jésus va croiser la vie de deux fois deux frères. Les premiers pêchent. Les seconds s'y préparent et sont avec leur père. Jésus les appelle. Pas de question, pas d'interrogatoire sur les commandements ni sur les observances. Rien. Juste une pressante invitation.

On ne sait pourquoi ils se décident ni si leurs cœurs furent partagés. Seulement que de suite, ils prennent le pas de cet inconnu, dont ils ne savent que peu de chose, sinon que sa parole est unique.

Que comprendre ?

Quelle étrange expression que celle de « pêcheurs d'hommes ». Il faut se rappeler la symbolique de la mer pour les contemporains

de Jésus. Elle évoque la mort. Souvenez-vous de Jonas, dans le ventre de la baleine. Ainsi, devenir « pécheurs d'hommes » n'est pas — pour Jésus — le prosélytisme d'une nouvelle religion. C'est une affirmation. Ceux qui vont le suivre sont appelés à faire passer de la mort à vie. De l'esclavage à la liberté. De la peur à la foi. De l'ignorance à la connaissance. De la haine à la possibilité d'aimer.

Voilà tout le sens de cet appel qui ne s'adresse pas à une nouvelle élite. Non, la parole est pour qui écoute sa musique insistante : ouvrir des chemins de vie. Se faire compagnon du Christ comme acteur de liberté, de relèvement de l'existence.

Le suivre n'est ni héroïsme, ni fascination, ni oubli de ses responsabilités et de ses amours. Si ces quatre-là partent aussitôt, c'est qu'en eux-mêmes quelque chose est déjà revenu à la lumière du matin. Et qu'ils ne peuvent ni ne veulent le garder pour eux. Ils sont les commençants, les premiers-nés, d'une longue histoire, d'un peuple nouveau, de vivants qui ont frôlé la mort, parfois sont descendus dans des enfers, ou peinent à trouver le chemin vers le jour. Mais qui tous croient, espèrent et aiment. Bref veulent vivre et partager le souffle de la vie avec tous. Grâce à Lui. Le Vivant.

Extrait de : « La Parole est tout près de ton cœur. Libre traversée de l'Evangile tome 2. », p.53-54.